

LA VIGIE

Journal de démocratie sociale
DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON



ABONNEMENTS

Saint-Pierre — un an . . . 9 fr. 00
Union postale. — un an . . . 12 fr. 00

Direction Saint-Pierre

Rue JACQUES-CARTIER

INSERTIONS

Une à six lignes. 2 fr. 60
Réclames 0 fr. 50
Faits divers 1 fr. 00

RÉSULTAT

des élections municipales

DU 16 OCTOBRE 1910

Candidats élus

Lelouzé Albert	333	voix
Lefèvre Louis	379	—
Ozon Prosper	378	—
Poirier Eugène	377	—
Lavissière J-M	376	—
Richard Eugène	374	—
Laborde Pierre	370	—
Lenormand E.	369	—
Lafitte J B	363	—
Etcheverry St-Martin	363	X
Folquet Paul	367	—
Leprovoist Adolphe	363	—
Messannet Gralien	360	—
Apestéguy Gustave	357	—
Briand Albert	357	—
Girardin Louis	354	—
Salomon Auguste	353	—
Foliot Joseph	353	—
Arthur Léopold	345	—

Remerciements des conseillers élus

CHERS CONCITOYENS

Vous avez affirmé d'une façon éclatante votre volonté de maintenir votre dignité, vos droits, votre liberté.

HONNEUR A VOUS

Vous avez voulu reconnaître notre volonté en nous renouvelant votre confiance, et nous chargeant encore de la garde de vos intérêts.

NOUS VOUS EN REMERCIONS

Fort de votre appui, nous nous emploie-

rons encore à faire régner la paix dans le pays, l'ordre dans les affaires municipales et à sauvegarder vos intérêts généraux.

Votre concours nous est assuré, nous verrons si les promesses le paix par l'abandon des luttes et l'union des partis" sont sincères chez tous.

NOUS LE SOUHAITONS

VIVE ST PIERRE

VIVE LES ST PIERRAIS

Lelouzé A, Lefèvre L, Ozon P, Poirier E, Lavissière J-M, Richard E, Laborde P, Lenormand E, Lafitte J-B, Etcheverry S T- M, Folquet P, Leprovoist A, Messannet G, Apestéguy G, Briand A, Girardin L, Salomon A, Foliot J. Arthur.

Les Elections de dimanche dernier

La liste Lefèvre patronnée par la Vigie
En porte de plus de 100 voix sur la liste
Robert patronnée par M. Didelot.

Tel est le résultat des élections municipales du dimanche 16 Octobre dernier.

M. Didelot n'a vraiment pas de chance.

Après avoir réussi à force de promesses à susciter une liste concurrente et composée de quelques négociants de la Colonie, après la propagande faite par ces derniers, qui disposaient de tous les ouvriers et marins employés chez eux, on pouvait s'attendre à un changement, sinon entier, au moins partiel de nos conseillers municipaux. Il n'en a rien été ! tous les conseillers démissionnaires plus trois nouveaux qui se portaient sur la liste Lefèvre sont rentrés à la Mairie la tête haute et fiers de l'approbation de leurs concitoyens.

Que fera maintenant M. Didelot ? Vaut-il faire ses malles, comme on lui en pro-

te l'intention, ou bien continuer ce qu'il l'a fait jusqu'ici, à gouverner contre la majorité de la population ?

Nous préférons croire que M. Trouillot comprendra enfin que la présence ici de son singulier représentant, ne peut que nuire de plus en plus au bien et à la paix du pays et qu'il nous en débarrassera au plus tôt.

Nous ne sommes pas des adversaires irréductibles de l'administration: que celle-ci fasse son devoir comme nos représentants font le leur et tout ira bien; mais quand un administrateur en vient à dire qu'il ne veut plus rien faire pour le pays et que d'autre part il met tout en œuvre pour y semer la division, nous sommes bien obligés de crier: halte-là et de le combattre.

Dans notre dernier numéro nous avons dit ce qu'avait été jusqu'ici l'œuvre de M. Didelot, il est donc inutile d'y revenir aujourd'hui; mais nous aurions tort de croire que l'échec qu'il vient d'éprouver dans la personne de ses candidats aux élections municipales, va l'assagir et l'amener à de meilleurs sentiments. Il continuera à marcher avec l'infime minorité contre la majorité de la population; il continuera à laisser nos ouvriers et nos marins s'expatrier par centaines plutôt que de leur donner du travail et du pain; il continuera à créer des difficultés au Conseil Municipal qu'il ne pourra plus voir même en peinture, il cherchera comme par le passé à entraver nos libertés jusqu'au jour où encore une fois nous en aurons assez et que la colère publique de nouveau déchaînée, grondera et finira par éclater sur sa tête. A qui la faute ?

On enverra peut-être encore un navire de guerre pour calmer les esprits ! On poursuivra peut-être aussi quelques hono-

ables pères de famille ! Mais après ?

Eh bien ! après, nous continuerons comme maintenant à défendre, pied à pied nos droits et nos libertés, car, qu'on le sache bien, nous ne cesserons la lutte que le jour où l'on nous laissera *en paix gagner notre vie et élever nos enfants comme nous l'avons été nous mêmes.*

Ce jour là pourrait être *d'aujourd'hui*, si M. Didelot voulait le comprendre.

Il devrait cependant commencer à s'apercevoir que dans la guerre qu'il nous a déclarée dès son arrivée et que nous avons dû soutenir contre lui il n'a pas toujours été *le plus fort* : il vient encore d'en avoir une preuve éclatante. Cette guerre, nous ne l'avons pas cherchée nous l'avons encore moins provoquée mais nous la poursuivons aussi longtemps qu'il le voudra ; C'est à lui et non à nous de désarmer le premier.

Comme le disaient si bien dans leur profession de foi, nos Conseillers municipaux, *le pays est pauvre et malheureux* : mais ce n'est pas une raison pour nous laisser mépriser, bafouer, et asservir par une poignée de fonctionnaires, quand bien même ils s'appelleraient Didelot ou Picandot ; cela nous ne le permettrons jamais.

Libre à ceux qui se laissent prendre par des alléchantes promesses de leur servir de bouclier et d'escorte ; mais qu'ils ne viennent pas ensuite se donner comme les *amis* de la population et les défenseurs de ses *libertés*, encore moins parler d'*union* et de *paix* ; ces mots dans leur bouche sont encore synonymes de *trahison*, et nous ne nous y laisserons pas prendre surtout à la veille d'élections.

Si le pays est divisé, s'il existe à St-Pierre deux partis bien tranchés, nos adversaires ne peuvent s'en prendre qu'à eux. S'ils ont bonne mémoire, ils pourront se souvenir que le *Réveil* existait avant la *Vigie*, que *Delmont* et *Lagrosillière* ont été leurs *amis* de prédilection, que la défunte *Action laïque* a laissé dans le pays de bien tristes souvenirs. Ils ont cru que tout cela les porterait au pouvoir : ils se sont trompés. La population les a *vomés* une fois pour toutes et aujourd'hui encore elle n'en veut plus. A qui la faute ?

C'est la faute à la religion, disent les uns qui regrettent maintenant d'avoir été trop loin ; c'est la faute aux *bonnes sœurs* et aux *écoles* ajoutent les autres, tout honnêtes encore de n'avoir pas su les défendre. C'est bien cela en effet, et la population qui est *religieuse* et qui veut avoir des *écoles* de son *choix* à su se donner des représentants qui ont su et qui sauront encore défendre ses libertés et ses convictions.

Avant de rentrer dans ses bonnes grâces nos adversaires blackboulés d'hier ont du chemin à parcourir, des gages à donner, *un passé surtout à effacer*. Ils y arriveraient peut être et ce jour là nous cesserions de les considérer comme des adversaires s'ils savaient rompre avec une *administration aussi traissière, aussi hostile et aussi anti-libérale* que celle que nous subissons depuis quelques années ; mais non, ils ont été, ils sont et ils seront encore demain ses plus fermes soutiens, ses hommes à tout faire, ses esclaves en un mot. Pour quelques faveurs, pour un bout de ruban rouge ils sacrifieraient volontiers leurs libertés les plus chères, leurs convictions et leurs droits. Nous ne sommes pas faits de ce bois là : Catholiques nous sommes, et catholiques nous voulons rester quoiqu'il arrive

Quelle veste, mes Seigneurs

Le verdict est dans l'urne ! La population va juger, et ce ne sera pas long !

C'est la réponse ampoulée et pleine de morgue, que M. Robert au cours des opérations électorales de Dimanche dernier, jetait à la face de M. Lefèvre, le maire d'hier et de demain ; et certes, l'illustre président de la défunte Commission municipale, ne croyait pas, en ce faisant, prononcer sa propre condamnation.

N'avait-il pas dit quelques jours auparavant : *« La Vigie m'a jeté un défi ; eh bien nous verrons lequel de ses candidats ou de moi Robert aura le plus de voix. »*

Pauvre Robert ! deux jours plus tard, il recueillait péniblement 276 voix, sur 636 votants, alors que M. Letouzé, un des *candidats de la Vigie* en remportait 336.

Quelle veste M. le Président ! et quelle déconfiture ! Avions-nous raison de vous dire que *« votre pouvoir était de bien courte durée ? »* . . .

Un autre que M. Mazure a eu de la peine à contenter, c'est ce pauvre St-Urbain qui ne pouvant monter sur ses *moustaches* et pour cause ne peut plus faire un pas dans la rue sans s'empêtrer les jambes dans sa veste, tant celle ci est démesurément longue. Forcément, son langage pourtant si chatié d'ordinaire, s'en ressent : il tempête jure, envoie à tous les diables, *ce S. . . C. . de Didelot qui, dit il, les a fait marcher et ensuite ne s'est même pas dérangé pour aller voter . . . »* cette *S. . . religion* ces *S. . . bonnes Sœurs* qu'on met sur le tapis chaque fois qu'il veut entrer à la

mairie.

Vraiment M. Didelot vous n'avez pas été gentil pour vos candidats ! Et M. Legloance n'a pas si tort de vous en vouloir un peu.

Pensez donc : une voix de plus, c'est toujours bon à prendre, surtout quand on n'en a que 269, sept de moins que M. Robert.

Quant à la *religion* et aux *bonnes sœurs* cher M. Legloance, vous pouvez constater que les St-Pierrais y *tiennent*, mais qu'ils ne se soucient guère d'en remettre la défense entre vos mains.

De là votre veste, et quelle veste M. Legloance ! Un troisième qui a été particulièrement difficile à habiller, c'est M. le pharmacien Minier. On prenait pourtant plaisir à l'entendre bâtir des châteaux en Espagne. Comme Perrette de la fable il se voyait déjà, non à la tête d'une *ferme modeste* il en a déjà une — mais à la tête de la *Municipalité* : *« Moi, Minier, disait-il, je n'ai pas besoin de faire de propagande. Je suis sur d'être élu en tête de liste. Encore quelques jours et je serai maire de St-Pierre »* — Alors j'irai à Paris trouver Louis Légasse et bien sincèrement je lui tendrai la main, je lui dirai que Maire et délégué doivent marcher ensemble sous peine de ne rien obtenir, et je ne doute pas que M. Légasse partage ma manière de voir — . . . Mais crack ! le verdict que M. Robert avait enfermé dans l'urne en est sorti ; la population a jugé et M. Minier a été renvoyé à sa pharmacie, à ses choux et à ses carottes ! Adieu écharpe voyage à Paris, entrevue avec L. Légasse et qui sait ? . . . (mais alors il en fera une maladie) adieu aussi le petit *ruban rouge* promis (?) par Didelot, Une simple veste pour tout potage ! Mais quelle veste n'est-ce pas M. Minier. M. G. Lefèvre, lui, porte la sienne plus gaillardement. Il n'en est pas moins convaincu que *« tant qu'on mêlera la religion et les bonnes sœurs à la politique il n'y aura rien à faire pour son parti. »* Hélas ! que ne s'en est il pas aperçu plus tôt ! il aurait peut être évité une veste et quelle veste !

Quant aux autres, ils emboîtent péniblement le pas de leurs chefs de file ; Tout ce qu'on peut en dire c'est qu'ils sont tous grâce à ce bon *Mazure populaire*, très chaudement habillés pour l'hiver, et qu'ils feront une grande économie de charbon.

Tant mieux ! le charbon *noircit* et *salit* et tous ont si grand besoin de se *blanchir* et de se *laver* (demandez à M. Paturol H) aux yeux de la population

Allons du courage Messieurs ! que la veste vous soit légère !

Veste pour Didelot

Avait-ils l'air-piteux, les anges de paix qui vous promettaient sur des affiches ce qu'ils nous avaient toujours empêché d'avoir.

Les auteurs du déficit que nous avons payé, vous promettant des bénéfices?

Les auteurs de la guerre vous promettant la paix politique et religieuse.

Et à qui?

A ceux qui ont su administrer un budget de faillite de façon à tout payer, à ceux qui ont fait faire les chicanes à ceux qui ont su forcer même les adversaires à avouer leur admiration.

Et après la roustée de Dimanche qu'apprend-t-on? Pour la paix on allait mettre sur le pavé tous les anciens et fidèles serviteurs.

Par basse rancune on a renvoyé des employés, des ouvriers.

On provoque, on insulte, on cherche des chicanes et des histoires. Quand on a plus rien à perdre, on met le feu à la maison qu'on n'a pas pu cambrioler.

Disqualifiés vous êtes, honteux vous resterez à moins que, fidèles au programme que vous avez affiché et faisant droit à votre signature, vous ne fassiez une bonne fois loyalement, œuvre salutaire pour la Colonie.

Ils osent même menacer de boycottage. Et si c'était nous qui le faisons une bonne fois ils ne seraient pas si fiers!

Bas les masques, bas les haines et la paix nous est acquise.

Pas de politique dans une colonie nous n'avons à défendre que des intérêts qui sont ceux du nom français, nous manger les uns les autres, c'est faire œuvre anti-coloniale.

Nos mains sont tendues, à tous ceux qui aiment leurs propres intérêts, la colonie et par dessus tout, la France.

Les prouesses de J. Revert

Connaissez vous Revert. Jacques pour les dames! Vous savez bien, qui s'intitule Président de ce syndicat de petits pêcheurs qui n'existe pas.

Eh bien! Jacques vient de nouveau de faire parler de lui.

Figurez vous que ces jours derniers la rade de St-Pierre était pleine de harengs et quelques personnes voulant profiter de cette aubaine firent le projet d'en pêcher et de le vendre.

Malheureusement si l'on trouve à St-Pierre, des seines il est difficile de trouver le personnel français connaissant la

manière de pêcher le hareng.

Les intéressés pensèrent donc à utiliser quelques Anglais présents à St-Pierre. L'Inscription maritime s'y opposa: c'était la loi, inexorable. Pour trancher la difficulté, on trouva quelques français pour s'adjoindre comme aide aux anglais et M André consentit à donner un avis favorable. La requête une fois transmise à M Didelot, vous pensez, amis lecteurs, que cela allait marcher tout seul? Du tout, écoutez plutôt: Didelot après avoir mûrement réfléchi, conclut qu'il fallait aussi avoir l'avis des syndicats d'armateurs et de pêcheurs et renvoya les intéressés à se pourvoir auprès des Présidents de ces Assemblées. Sans perdre courage, nos amis firent les démarches nécessaires, M. M. Chuinard Légassé donnèrent aussitôt un avis favorable mais l'autre Président, vous savez Revert Jacques pour les dames se mit à grincer des dents, à jurer, à sacrer et refusa tout net en alléguant que les petits pêcheurs perdraient à cette combinaison ce qui, entre parenthèses, était un grossier mensonge.

Las de toutes ces démarches énervantes, persuadés de plus que se basant sur l'avis de son ami Revert, Didelot leur opposerait un refus, nos pauvres amis renoncèrent purement simplement à leur entreprise.

Et voilà comment l'homme aux trois genoux a pu dire qu'il attendait toujours l'avis des syndicats. Hypocrites, va!

Et voilà comment le crasseux, hideux grotesque et malveillant personnage qu'il est Jacques Revert a pu faire échouer une entreprise qui aurait certainement pu rapporter gros à la Colonie.

Il est bon d'ajouter que pendant le temps qu'ont duré toutes les démarches nécessaires pour satisfaire les exigences ridicules de l'Administration que l'Europe ne nous envie plus, le hareng, à qui on avait oublié de demander son avis, a pris la poudre d'escampette et a filé sur la côte de Terre Neuve, où nos voisins plus pratiqués ont dû en pêcher des centaines de barils.

Un fou furieux

Nous nous demandons pourquoi le nommé Har embourg n'est pas encore au cabanon. N'a-t-il pas fait le geste du fou furieux lorsque jeudi vers deux heures armé d'un râteau de maçon, il s'attaqua sans motifs à notre ami Louis Lefèvre. Que serait-il arrivé sans l'intervention de l'agent Talgune.

Le grand Pontife EN MAYOTTÉ

M. Moulin qui a su passer inaperçu dans la Colonie depuis bientôt trois ans malgré l'emphase ineffable avec laquelle il rendait la justice, est expédié à Mayotte.

Nous verrons partir sans regret comme sans joie ce magistrat solennel qui ne laissera aucune sympathie derrière lui.

Quant à nous sans arrière pensée nous lui souhaitons bon voyage.

A Monsieur Joseph Yvon

Vous êtes donc bien supérieur pour juger que ceux qui n'ont pas voté pour vous étaient des imbéciles.

Et pourtant, il faut vous estimer heureux car si vous aviez été seul sur la liste, vous auriez trouvé qu'il y avait bien peu de gens intelligents. Portez carrément votre veste et ne vous en plaignez pas.

Vous êtes un grand pêcheur de morues puisque vous les baisez toutes; je n'en suis qu'un petit, malheureusement pour moi. Je suis obligé de tendre mes lignes ailleurs que dans les chaussettes de mon beau père, aussi ce n'est pas une raison de mépriser les petits pêcheurs qui n'ont pas voulu vous envoyer siéger au Conseil Municipal.

Vous devriez nous remercier de ne pas vous avoir élu. Il y en a tant qui perdent à se faire connaître;

Je vous en prie, ne nous insultez pas, car ce n'est plus à vos oreilles que l'on s'en prendra.

Signé :

Un petit pêcheur qui n'envie pas vos capacités et votre intelligence.

CE QUE DISENT LES NOMS DES CONSEILLERS ÉLUS

S A lomon	Fol Q uet
La B orde	Leto U zé
	Girard I n
L A fitte	L éfèvre
Me S sannot	Me S. sanno
Girar D in	Le P rovest
Fol I ot	S A lomon
Brian D	R chard
Poiri E r	Folio T
Fo L quet	L E normand
Let O uzé	Ozo N
Apes T éguy	Laf T te



